

TRAVAUX DIRIGES DE PHILOSOPHIE DU LANGAGE

Texte n°1

Dans les théories métaphysiques et déjà dans la position des questions, se dissimulent deux fautes logiques fondamentales : une dépendance trop étroite vis-à-vis de la forme des langues traditionnelles, et un manque de clarté à l'endroit des performances logiques de la pensée. (...) La seconde erreur fondamentale de la métaphysique réside dans l'idée que la pensée est capable, en partant d'elle-même et sans utiliser aucun matériel empirique, d'aboutir à des connaissances ou du moins d'inférer de nouveaux contenus à partir d'états de choses donnés. (...) Le langage ordinaire emploie par exemple la même forme verbale, le substantif, pour désigner aussi bien des choses (« pommes »), que des propriétés (« dureté »), des relations (« amitié »), des processus (« sommeil ») ; elle conduit par-là à une conception réifiante des concepts fonctionnels (hypostase, substantialisation). On pourrait citer de nombreux exemples liés aux errements du langage qui ont eu une portée aussi fatale pour la philosophie.

HAHN H., NEURATH O., CARNAP R., « La conception scientifique du monde, le Cercle de Vienne », in SOULEZ A. (dir.), *Manifeste du Cercle de Vienne et autres écrits*, p. 117.

QUESTIONS

- 1- Déterminez le thème, le problème, la thèse et l'intention du texte.
- 2- Expliquez cette idée du texte : « elle conduit par-là à une conception réifiante des concepts fonctionnels ».
- 3- Quel est, pour le positivisme logique, le fondement de la connaissance ?

Texte n°2

Mais peut-on souhaiter sérieusement une définition de la métaphysique qui reviendrait à lui attribuer pour vrai domaine cette sphère de l'incertain qu'est le royaume des hypothèses ? Le métaphysicien ne serait rien d'autre qu'un charlatan se targuant de nous offrir les fruits de la vérité cueillie à ces branches que n'atteint pas encore le bras de la science actuelle. La science pourtant, dans sa croissance, accéderait aux branches de plus en plus élevées, et on constaterait assez souvent alors que les fruits offerts par la métaphysique n'étaient sûrement pas les vrais, qu'elle nous avait trompés avec les fruits verts exotiques.

SCHLICK M., « Le vécu, la connaissance, la métaphysique », in SOULEZ A. (dir.), *Manifeste du Cercle de Vienne et autres écrits*, p.193.

QUESTIONS

- 1- Déterminez le thème, le problème, la thèse, l'antithèse et l'enjeu du texte.
- 2- Expliquez la comparaison : « Le métaphysicien ne serait rien d'autre qu'un charlatan ».
- 3- Dites, pour le Cercle de Vienne, sur quels arguments repose l'idée que la métaphysique n'est pas une science.

Texte n°3

L'essentiel pour nous est ceci : l'art est le moyen d'expression adéquat et la métaphysique un moyen inadéquat, pour rendre le sentiment de la vie. Il n'y aurait bien sûr rien à redire au choix de tel ou tel moyen d'expression. Mais avec la métaphysique la situation est telle que par la forme de ses réalisations, elle feint d'être quelque chose qu'elle n'est pas. Cette forme est celle d'un système d'énoncés qui (en apparence) entretiennent mutuellement des relations de fondement ; elle est donc celle d'une théorie. D'où l'illusion d'un contenu théorique qui, nous l'avons vu, est inexistant. Outre le lecteur, c'est aussi le métaphysicien qui se trouve victime de l'illusion selon laquelle les énoncés métaphysiques disent quelque chose et décrivent des états de choses. Il s'imagine arpenter un domaine où il en va du vrai et du faux. De fait il n'a pourtant rien dit, mais seulement exprimé quelque chose à la manière d'un artiste. (...) La musique est peut-être le moyen le plus pur pour exprimer ce sentiment de la vie, parce qu'elle est au plus haut point libre de toute référence objective. (...) Les métaphysiciens sont des musiciens sans talent musical.

CARNAP R., « Le dépassement de la métaphysique par l'analyse logique du langage », in SOULEZ A. (dir.), *Manifeste du Cercle de Vienne et autres écrits*, p.176-177.

QUESTIONS

- 1- Déterminez le thème, le problème, la thèse, l'intention et l'enjeu du texte.
- 2- Expliquez : « Il s'imagine arpenter un domaine où il en va du vrai et du faux ».
- 3- Quels sont, selon Carnap, les critères qui conditionnent le sens d'une proposition ?

Texte n°4

Dans le grouillement et la multiplicité des systèmes philosophiques, on peut distinguer, me semble-t-il, deux types principaux : les systèmes de la philosophie tournée vers le monde et ceux de la philosophie détournée du monde. La philosophie tournée vers le monde bâtit entièrement sur ce qui se donne à nous à travers nos sens (...). Pour elle, l'essence s'attache uniquement à ce qui se manifeste par les sens ; elle déteste de se lancer à la recherche des entités d'une autre espèce, en dehors de ce monde sensible. En revanche, la philosophie détournée du monde se méfie des sens, tient le monde sensible pour illusion et mensonge, pour une simple apparence, et cherche les vraies entités, l'être véritable derrière le monde des apparences forgé par les sens.

HAHN H., « Entités superflues (le rasoir d'Occam) », in SOULEZ A. (dir.), *Manifeste du Cercle de Vienne et autres écrits*, p.201.

QUESTIONS

- 1- Déterminez le thème, le problème, la thèse, l'intention et l'enjeu du texte.
- 2- Expliquez, à partir d'auteurs que vous avez déjà étudié, l'idée suivante : « la philosophie détournée du monde se méfie des sens ».
- 3- Les sens suffisent-ils pour caractériser la connaissance selon le positivisme logique ?

Texte n°5

Quant à nous qui restons attachés à la philosophie tournée vers le monde, nous y voyons la conduite de quelqu'un qui fait fausse route, s'engage dans une impasse, nous y voyons une maladie dont l'humanité a souffert pendant des millénaires, et notre volonté de libérer l'homme de cauchemar. Et l'homme qui abandonne l'obscurité mystique de la philosophie détournée du monde les doctrines simples, claires et transparentes de la philosophie tournée vers le monde, nous le saluons par ces mots :

Tu émerges de la mort, d'incertaines douleurs,
de tout ce qui est relâché, à demi consistant et vague,
et tu apprends à distinguer avec un regard libre
le crépuscule souffrant, de la pureté du jour ! »

HAHN Hans, « Entités superflues (le rasoir d'Occam) », in SOULEZ A. (dir.),
Manifeste du Cercle de Vienne et autres écrits, p.216-217.

QUESTIONS

- 1- Déterminez le thème, la thèse, l'antithèse, l'intention et l'enjeu du texte.
- 2- Expliquez comment celui qui se détourne de la métaphysique apprend « à distinguer avec un regard libre ».
- 3- Quel est, selon Hahn Hans, l'instrument méthodologique pour épurer la connaissance ? Expliquez-en le mécanisme.